

## Au-delà des apparences : analyse intersectionnelle de vécus de jeunes trans migrants et racisés au Québec

Dalia Tourki, Edward Ou Jin Lee, Alexandre Baril, William Hébert and Annie Pullen Sansfaçon

Volume 3, Number 1, 2018

Genre, sexualité et normativités dans le passage à la vie adulte

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1075772ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1075772ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut national de la recherche scientifique (INRS)

ISSN

2371-3054 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tourki, D., Ou Jin Lee, E., Baril, A., Hébert, W. & Pullen Sansfaçon, A. (2018). Au-delà des apparences : analyse intersectionnelle de vécus de jeunes trans migrants et racisés au Québec. *Revue Jeunes et Société*, 3(1), 133–153. <https://doi.org/10.7202/1075772ar>

Article abstract

Depuis quelque temps, on observe une prise de conscience publique concernant les enjeux que vivent les personnes trans migrantes et les jeunes trans, surtout au Québec. Néanmoins, il existe très peu de littérature sur le vécu des jeunes trans migrants et racisés. Notre article vise à pallier cette lacune apparente dans les recherches francophones sur les personnes trans migrantes, en particulier chez les jeunes, en présentant les résultats préliminaires d'un projet de recherche-action participative communautaire visant à mieux comprendre les expériences des jeunes trans âgés de 15 à 25 ans vivant au Québec. Le présent article discute des facteurs d'oppression ainsi que de certains privilèges, de même que de l'influence qu'ils ont sur l'expérience des jeunes trans migrants et racisés lorsqu'ils naviguent les normes de genre préétablies. L'article traite des manières dont des facteurs tels que l'identité de genre, la citoyenneté, la race et l'âge s'entrecroisent et interagissent, et ultimement influencent les transitions médicales, sociales et légales de ces jeunes. De plus, nous discutons des axes de différenciation sociale, ainsi que la manière dont ils façonnent les difficultés qui marquent le parcours de ces jeunes et qui empêchent parfois l'affirmation de leurs multiples identités. Nous reconnaissons également la force et la résilience chez les jeunes trans migrants et racisés ainsi que la manière dont ces jeunes réagissent aux oppressions multiples.



## Au-delà des apparences : analyse intersectionnelle de vécus de jeunes trans migrants et racisés au Québec

**Dalia Tourki**

Université Concordia  
educator@genderadvocacy.org

**Edward Ou Jin Lee**

Université de Montréal  
wje.lee@umontreal.ca

**Alexandre Baril**

Université d'Ottawa  
abaril@uottawa.ca

**William Hébert**

Université de Toronto  
william.hebert@mail.utoronto.ca

**Annie Pullen Sansfaçon**

Université de Montréal  
a.pullen.sansfacon@umontreal.ca

### Résumé

Depuis quelque temps, on observe une prise de conscience publique concernant les enjeux que vivent les personnes trans migrantes et les jeunes trans, surtout au Québec. Néanmoins, il existe très peu de littérature sur le vécu des jeunes trans migrants et racisés. Notre article vise à pallier cette lacune apparente dans les recherches francophones sur les personnes trans migrantes, en particulier chez les jeunes, en présentant les résultats préliminaires d'un projet de recherche-action participative communautaire visant à mieux comprendre les expériences des jeunes trans âgés de 15 à 25 ans vivant au Québec. Le présent article discute des facteurs d'oppression ainsi que de certains privilèges, de même que de l'influence qu'ils ont sur l'expérience des jeunes trans migrants et racisés lorsqu'ils naviguent les normes de genre préétablies. L'article traite des manières dont des facteurs tels que l'identité de genre, la citoyenneté, la race et l'âge s'entrecroisent et interagissent, et ultimement influencent les transitions médicales, sociales et légales de ces jeunes. De plus, nous discutons des axes de différenciation sociale, ainsi que la manière dont ils façonnent les difficultés qui marquent le parcours de ces jeunes et qui empêchent parfois l'affirmation de leurs multiples identités. Nous reconnaissons également la force et la résilience chez les jeunes trans migrants et racisés ainsi que la manière dont ces jeunes réagissent aux oppressions multiples.

Mots-clés : jeunes trans migrants et racisés, Québec, intersectionnalité, parcours migratoires, études migratoires trans

**Gender, sexual and social norms among young detainees in France during the transition to adulthood****Abstract**

Recently, the public has shown growing awareness of issues affecting trans migrants and youth, especially in Quebec. However, few studies have focused on the experiences of racialized and migrant trans youth. Our article aims to address this apparent gap in the Francophone literature by presenting the preliminary results of a community-based participatory action research project that seeks to better understand the experiences of trans youth in Quebec between the ages 15 to 25. We discuss various forms of oppression faced by these young people, as well as certain privileges, while also addressing the impact of this oppression and these privileges on the experiences of racialized and migrant trans youth who must navigate pre-established gender norms. The article also examines how factors such as gender identity, citizenship, race and age interconnect and interact. Ultimately, these factors shape young people's medical, social and legal transitions. Furthermore, different axes of social differentiation and the obstacles they create affect the young people's trajectories and sometimes prevent them from fully expressing their multiple identities. Finally, we highlight the strength and resilience of racialized and migrant trans youth, as well as how they respond to multiple forms of oppression.

Keywords: racialized and migrant trans youth, Quebec, intersectionality, migration trajectory, trans migrant studies

Pour citer cet article : Tourki, D., E. O. J. Lee, A. Baril, W. Hébert et A. Pullen Sansfaçon (2018). Au-delà des apparences : analyse intersectionnelle de vécus de jeunes trans migrants et racisés au Québec, *Revue Jeunes et Société*, 3 (1), 133-153. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/issue/132/82>

## 1. Introduction

Depuis longtemps, au Québec, les personnes trans<sup>1</sup> migrantes<sup>2</sup> ont lutté pour leurs droits par leurs revendications tant sociales que juridiques (Commission trans de PolitiQ-queers solidaires, 2010). En 2016, des personnes trans migrantes et leurs alliés se sont mobilisés afin que ces personnes puissent avoir le droit de changer leur mention de sexe et leur nom sans devoir être citoyennes canadiennes. En juin 2016, le gouvernement du Québec adoptait la loi 103 permettant aux personnes trans mineures de pouvoir changer leur mention de sexe et leur nom, mais la condition de citoyenneté demeurait, excluant d'emblée les personnes trans migrantes. Le Québec est donc encore aujourd'hui la seule province canadienne à exiger la citoyenneté afin d'obtenir un changement légal aux documents d'identité (Pullen Sansfaçon, Hébert, Lee, Faddoul, Tourki et Bellot, 2018). Les transformations légales à cet égard ont eu pour conséquence d'accentuer l'iniquité juridique entre les jeunes trans citoyens et les migrants. Alors que le premier groupe jouit désormais de meilleurs droits sur le plan civil, le second fait face à un statu quo juridique qui relègue les personnes trans migrantes, jeunes et moins jeunes, aux marges de la société.

Ce sont principalement les campagnes politiques déployées par les personnes trans migrantes dans le but d'atteindre la reconnaissance juridique qui ont favorisé une prise de conscience publique sur les enjeux que vivent ces personnes. Mais en dépit de cette visibilité grandissante, il existe encore très peu d'écrits sur le vécu des jeunes trans migrants et racisés, notamment au Québec. Notre article vise à pallier les lacunes présentes dans les recherches francophones sur les personnes trans migrantes, en particulier chez les jeunes, en présentant les résultats préliminaires d'un projet de recherche-action participative et communautaire sur les jeunes trans vivant au Québec. Le projet a recueilli les propos de 26 jeunes trans au moment de la soumission de cet article. Sur la base de données issues de ces entrevues, notre article se concentre sur les entrevues réalisées auprès de quatre personnes migrantes, dont deux venant des pays du Sud et deux venant de France. Appuyé sur ces entrevues, l'article traite des manières dont des facteurs tels que l'identité de genre, la citoyenneté, la race et l'âge s'entrecroisent et interagissent pour influencer les réalités quotidiennes des jeunes.

Pour ce faire, cet article se divise en cinq grandes sections. La première section permet de mieux identifier les lacunes actuelles dans les recherches sur les jeunes personnes trans migrantes en présentant les écrits disponibles dans les champs des études sur les jeunes, la migration et les réalités trans. La deuxième section présente le cadre méthodologique et les deux concepts sensibilisateurs du projet et de la présente analyse. La troisième section présente les résultats de notre recherche et propose une incursion dans les parcours trans et migratoires diversifiés des quatre jeunes, en portant une attention particulière à leurs expériences et leur transition (médicale, sociale, légale), tant avant l'arrivée au Québec qu'après leur processus migratoire. La quatrième section discute des résultats sous l'angle des intersections des identités de genre, citoyenne, raciale et d'âge dans l'arène organisationnelle et expérientielle (Anthias, 2013) qui forge le vécu de ces jeunes. En conclusion, nous soulignons comment les analyses intersectionnelles mobilisées dans cette recherche peuvent être conceptualisées comme praxis en vue d'atteindre une plus grande justice sociale. En plus de combler une lacune importante dans la littérature sur les réalités des jeunes trans racisés et migrants tout en tenant compte du

---

<sup>1</sup> Terme parapluie pour décrire les individus qui s'identifient ou expriment leur genre différemment du genre assigné à la naissance; des termes spécifiques aux personnes trans : transsexuel, transgenre, non binaire spectre trans masculin ou trans féminine, etc. Le terme pourrait aussi être mobilisé sur le plan théorique et politique (voir Haritaworn, 2012).

<sup>2</sup> Terme parapluie pour décrire les individus qui ont eu une expérience de migration et qui ont été désignés d'un statut de migrant dès leur arrivée au Québec. Cela comprend : les personnes immigrantes (parrainage familial, catégories économiques, etc.), les personnes réfugiées, les demandeurs d'asile, les travailleurs temporaires, les étudiants internationaux, les personnes sans statut, etc.

contexte linguistique et politique particulier propre au Québec, cet article contribue plus largement aux champs des études migratoires trans.

## 2. Recension des écrits : où sont les jeunes trans racisés et migrants ?

Historiquement, une grande partie de la littérature empirique canadienne et américaine sur les jeunes trans n'a pas tenu compte des points de vue des personnes trans elles-mêmes ou des processus sociaux cisnormatifs<sup>3</sup> qui contribuent à la pathologisation de leurs réalités (Baril, 2017a, 2015; Shelton, 2015). Généralement, ces études ont plutôt évoqué le développement de l'identité de genre des jeunes trans (Burgess, 2000; Grossman et Anthony, 2006; Pollock et Eyre, 2012), particulièrement sur le plan médical (Roen, 2011; Spack, Edwards-Leeper, Feldman Leibowitz, Mandel, Diamond et Vance, 2012; de Vries, McGuire, Steensma, Wagenaar, Doreleijers et Cohen-Kettenis, 2014). Cependant, l'évolution des standards de soins qui se sont transformés au fil du temps d'une perspective pathologisante à une approche affirmative de l'identité de genre (Bernal et Coolhart, 2012; Pullen Sansfaçon, 2015)<sup>4</sup> aura contribué à la croissance du nombre d'études mettant en relief d'autres aspects du vécu des jeunes trans, comme leurs expériences interpersonnelles (Reuter, Newcomb, Whitton et Mustanski, 2017), familiales (Garofalo, Deleon, Osmer, Doll et Harper, 2006; Hegarty, 2009) et sur le plan communautaire (Blumenfeld et Cooper, 2010; Wyss, 2004). Ce corpus de recherche démontre notamment que les jeunes trans doivent souvent faire face à l'abus et la violence au sein de leur famille (Garofalo *et al.*, 2006) ainsi que dans leurs relations intimes (Rueter *et al.*, 2017) et dans le cyberspace (Blumenfeld et Cooper, 2010). Toutefois, certaines recherches soulèvent aussi l'importance du soutien familial et communautaire dans l'acceptation de soi ainsi que de la gestion de discrimination (Garofalo *et al.*, 2006; Hegarty, 2009; Stieglitz, 2009). Bien que les jeunes trans soient de façon générale plus vulnérables aux difficultés sur le plan de la santé mentale que leurs pairs cisgenres (Menvielle, 2012, Mustanski, Garofalo et Emerson, 2010), certaines études affirment que ces jeunes sont aussi très résilients (Grossman, D'augelli et Frank, 2011, Singh, Meng et Hansen, 2014, Pullen Sansfaçon *et al.* 2018). Bien que ces conclusions puissent semblablement s'appliquer aux jeunes trans racisés et migrants, il demeure qu'à ce jour, il y a très peu de connaissances sur leurs réalités spécifiques.

Les publications qui mettent spécifiquement en lumière les réalités des jeunes trans racisés proviennent principalement des États-Unis (Garofalo *et al.*, 2006; Gutierrez, 2004; Singh, 2012). Ces études constatent que, comparativement à leurs pairs blancs, ces jeunes subissent d'une façon disproportionnée la violence policière, la judiciarisation, le profilage racial, les conflits familiaux, l'itinérance, le chômage, les idéations suicidaires, etc. (Garofalo *et al.*, 2006; Reck, 2009). Les jeunes trans racisés démontrent tout de même être en mesure de défendre leurs droits pour accéder aux institutions sociales (l'école, etc.), favoriser leur bien-être, cultiver la spiritualité et développer des liens avec une famille choisie (Lee, 2018; Singh, 2012). Les quelques écrits canadiens sur les réalités des jeunes trans, lesbiennes, gais, bisexuels et queer<sup>5</sup>

<sup>3</sup> La cisnormativité (Baril, 2017a) ou cisgenre-normativité concerne l'aspect normatif du cisgenre. Baril (2015) indique que « [L]e cisgenre est un système d'oppression qui touche les personnes trans, parfois nommé transphobie. Il se manifeste sur le plan juridique, politique, économique, social, médical et normatif. Dans ce dernier cas, il s'agit de cisgenre-normativité. Je préfère la notion de cisgenre à celle de transphobie, car elle s'éloigne des origines pathologiques et individuelles de la "phobie" » (p.121).

<sup>4</sup> Cette approche est maintenant promue par l'Association pour la formation en travail social (ACFTS) (Pullen Sansfaçon et Bellot 2016).

<sup>5</sup> Terme parapluie pour décrire les personnes non hétérosexuelles (par. ex. lesbiennes, gais, bisexuelles, etc.). Le terme pourrait aussi être mobilisé sur le plan théorique et politique (voir Cohen, 1997).

(TLGBQ)<sup>6</sup> migrants et racisés (Ngo, Lee, Tourki, Benslimane et Agudelo, 2017; Yee, Marshall et Vo, 2014) analysent quant à eux la façon dont les lois, les politiques, les institutions sociales et les discours dominants organisent la vie quotidienne de ces jeunes. D'autres études en provenance des États-Unis documentent les réalités des jeunes TLGBQ sans statut<sup>7</sup> (Cruz, 2008; Terriquez, 2015) et mettent en relief la manière dont ils se mobilisent politiquement, tant pour rendre publics leurs récits collectifs que pour contribuer aux changements politiques et sociaux pour les personnes migrantes et les personnes TLGBQ. Les publications existantes visent à exposer les témoignages des jeunes trans racisés et migrants, à offrir des stratégies d'intervention sociale, et à mieux situer leurs expériences dans le contexte sociohistorique et politique, en particulier la manière dont le trauma historique et intergénérationnel colonial façonne leur vie.

Il demeure qu'au Canada, on trouve peu de publications dédiées tout particulièrement aux réalités des jeunes trans racisés et migrants (Bhanji, 2012; Lee, 2018). Dans une des seules publications publiées à ce jour, Ngo *et al.* (2017) exposent comment les jeunes qui ne sont pas citoyens canadiens n'ont pas le droit de changer ni leur mention de sexe ni leur nom sur leurs papiers d'identité dans le contexte Québécois, contrairement aux jeunes trans citoyens. Ware (2017) porte quant à lui un regard critique sur la manière dont les archives trans de Toronto ont mis en relief le militantisme des personnes trans blanches et occulté les contributions des personnes trans noires et autochtones. Malgré le peu de recherches empiriques sur les expériences des jeunes trans racisés et migrantes au Canada, il y a un nombre grandissant de connaissances produites par ces personnes elles-mêmes, surtout par le biais de créations culturelles et militantes (Lee, 2018; Ware, 2017). Leur point de vue situé (Haritaworn, 2008; Ware, 2017) expose la pertinence des connaissances produites par les artistes et les militants à travers les articles dans les journaux, les médias sociaux, etc. (Iglesias, 2013; La Mackerel, 2015; Tourki, 2016; Thom, 2015; Ware, 2017). Ainsi, les écrits de Tourki (2016) et Iglesias (2013) dévoilent les barrières structurelles multiples vécues par les personnes trans réfugiées et migrantes, surtout au niveau de la reconnaissance légale et de l'accès aux soins de la santé et services sociaux.

De manière générale, le champ des études migratoires trans (Aizura, 2012; Bhanji, 2012; Cotton, 2012; Haritaworn, 2012; Lee, 2015; Sears, 2008) a permis de mieux théoriser et comprendre la façon dont les genres sont produits aux entrecroisements du capitalisme mondial, des processus de racisation, des héritages coloniaux, du patriarcat, de l'hétéronormativité et de la cisnormativité. Selon Bhanji (2012), les personnes trans racisées et migrantes sont souvent exclues des espaces normatifs d'appartenance, y compris des communautés trans majoritairement blanches. En favorisant le cadre d'analyse de la *critique diaspora trans*, Bhanji (2012) élabore un point de vue situé afin de mieux théoriser la façon dont, pour les personnes trans racisées et migrantes, l'appartenance et la construction du « chez soi » sont imbriquées dans les processus sociaux de racisation, de nationalisme, de colonialisme et de cisnormativité. D'autres auteurs proposent que les intervenants sociaux travaillant auprès des jeunes TLGBQ migrants et racisés doivent ainsi préconiser les pratiques antioppressives et non colonialistes dans leurs interventions (Ngo *et al.*, 2017; Yee *et al.*, 2014). Dans cet article, nous nous inspirons des critiques produites dans le champ des études trans migratoires afin de combler certaines des lacunes de la littérature sur les réalités des jeunes trans racisés et migrants au Canada.

<sup>6</sup> Nous avons utilisé le terme TLGBQ afin de reconnaître la manière dont les études sur les personnes LGBTQ tendent à occulter les réalités trans (Baril, 2017c). Cependant, nous avons intégré dans cette recension des écrits les publications sur les personnes TLGBQ migrantes et racisées, puisque les études trans pourraient également occulter les complexités des formations du genre et de la sexualité, notamment dans un contexte colonial ou néocolonial (Boellstorff *et al.*, 2014; Lee, 2018; Yee *et al.*, 2014; Ware, 2017).

<sup>7</sup> Terme pour décrire les personnes qui n'ont pas de statut de migration désigné « légal » par l'État.

### 3. Cadre méthodologique et concepts sensibilisateurs

Les données sur lesquelles s'appuie cet article sont tirées d'un projet de recherche visant à mieux comprendre les expériences des jeunes trans âgés de 15 à 25 ans vivant au Québec. Au moment de la soumission de cet article, 26 entrevues ont été effectuées. Parmi ces entrevues, seulement quatre jeunes ont migré au Québec en ayant un statut de migrant. La méthodologie préconisée pour ce projet est basée sur la recherche-action participative (Torre, Fine, Stoudt et Fox, 2012) et la théorisation ancrée (Charmaz, 2006; Dick, 2007). En cohérence avec la méthodologie, des concepts sensibilisateurs, plutôt qu'un cadre théorique prédéterminé, ont été utilisés (Bowen, 2006). Étant donné que les réalités et les difficultés des jeunes trans sont diversifiées et présentes à plusieurs niveaux, les théories de l'éthique de la reconnaissance (Honneth, 2001) et de l'intersectionnalité (Crenshaw, 1991; Collins, 2002) ont été privilégiées.

L'éthique de la reconnaissance, proposée par Honneth (2000), suggère que l'épanouissement des personnes passe par la reconnaissance à trois niveaux interreliés, soit le niveau affectif, social et juridico-politique. Cette théorie propose que les dénis de reconnaissance, à l'un ou l'autre de ces paliers, pourrait permettre la mobilisation et la revendication des groupes vivant ces dénis, permettant « un vecteur et une finalité aux luttes de reconnaissance » (Pullen Sansfaçon et Bellot, 2016, p. 43). Honneth (2000) stipule que pour qu'une personne développe une confiance en soi, elle doit d'abord vivre une reconnaissance affective, dont le vecteur est l'amour et l'amitié. Le deuxième palier de reconnaissance est celui de la reconnaissance sociale qui s'articule à travers les expériences de solidarités. En effet, une personne ne peut s'épanouir dans une société où elle n'est pas reconnue<sup>8</sup>.

Bien que la théorisation sur la reconnaissance ait été intégrée plus largement dans l'analyse des données du projet de recherche, nous avons décidé dans le cadre de cet article de nous focaliser sur l'autre concept sensibilisateur – l'intersectionnalité. Les racines de la théorisation intersectionnelle s'inscrivent dans la pensée féministe noire (Crenshaw, 1991; Collins, 2002) ainsi que le militantisme féministe et antiraciste des femmes racisées (Collins et Bilge, 2016). De ce fait, l'intersectionnalité vise à décortiquer la manière dont les systèmes d'oppression liés aux catégories socialement construites et basées sur la race, l'ethnicité, le genre, la sexualité, les capacités<sup>9</sup>, la citoyenneté, etc., s'entrecroisent et entraînent des conséquences nuisibles sur les personnes vivant de l'oppression sur plusieurs plans. L'analyse intersectionnelle permet de mieux comprendre les rapports complexes entre les institutions et les individus et/ou les communautés (Bilge, 2009; Chbat, Damant et Flynn, 2014).

L'intersectionnalité est autant un outil analytique que politique qui permet de militer contre les oppressions et de lutter pour des changements sociaux (Collins et Bilge, 2016; Moradi et Grzanka, 2017). Depuis au moins deux décennies, l'intersectionnalité a été transposée dans divers contextes géographiques, politiques et linguistiques (Baril, 2017a; Crenshaw, 2011), comme dans les milieux féministes et antiracistes francophones au Québec et en Europe (Bilge, 2009; Baril, 2017a). Dans ces divers contextes, l'intersectionnalité a permis de soulever des débats sur les plans théorique et épistémologique (Collins et Bilge, 2016) ainsi que sur des enjeux linguistiques (Baril, 2017a). Dans le cadre de cet article, la lentille intersectionnelle permet de démontrer que l'exploration de l'identité de genre est étroitement liée aux facteurs de différenciation tels que la race, les capacités, le statut d'immigration et la classe sociale.

---

<sup>8</sup> À cet égard, la reconnaissance sociale proposée par Honneth (2000) passe par plusieurs moyens, incluant le milieu du travail. En revanche, le fait de vivre des expériences de stigmatisation, par exemple à travers la présence de transphobie ou d'islamophobie, produit de la non-reconnaissance sociale qui peut entraîner une faible estime de soi. Il y a également la reconnaissance au niveau juridico-politique. Cette reconnaissance, qui s'acquiert à travers le droit, permet le développement du respect de soi.

<sup>9</sup> Les capacités et les incapacités (psychologiques, physiques, intellectuelles, etc.) soulignent la manière dont l'oppression s'opère sur la base des capacités (voir Baril, 2013, 2018)

En outre, l'analyse intersectionnelle que nous favorisons permet de situer les catégories et les divisions sociales dans un schéma de pouvoir et de hiérarchies plus large (Anthias, 2013). Le positionnement social d'une personne, selon des catégories sociales qui apparaissent dans un contexte spatial et temporel précis produisant et reproduisant le pouvoir et les hiérarchies, se manifeste dans ce que Anthias (2013) appelle « les arènes d'investigation » ou « les arènes sociétales ». Ces arènes appartiennent au domaine de l'organisation (les politiques, les lois, etc.), de la représentation (les discours, les textes, etc.), de l'intersubjectivité (les relations avec les gens et les systèmes, les pratiques identitaires, etc.), et de l'expérience (la narration, le témoignage, la création du sens, etc.). Ainsi, l'article appliquera ces éléments clés de la lentille intersectionnelle selon Anthias (2013), ce qui nous permet d'élaborer un contenu nuancé qui établit des comparaisons entre les jeunes trans migrants, positionnés différemment selon les axes d'oppression ou de privilège qui les influencent, particulièrement par rapport aux processus de racisation et de migration.

Le projet fait appel à l'entrevue en profondeur et au questionnaire sociodémographique. Les thématiques abordées dans l'entrevue comprennent : les identités (identité de genre, etc.), le bien-être (facteurs contribuant ou nuisant au bien-être), les relations avec la famille et les proches, la reconnaissance sociale (relation avec l'environnement social, les communautés, les institutions québécoises, etc.), la justice sociale (reconnaissance juridique, conception de la justice, expériences d'injustices) et les stratégies de résistance (réponses aux difficultés et obstacles, implication sociale, etc.). Le développement des outils ainsi que le recrutement ciblé ont été possibles grâce à une collaboration étroite avec huit organismes partenaires travaillant de près avec les jeunes trans au Québec. Les fréquents allers-retours entre l'équipe de recherche, composée de chercheurs affiliés à cinq universités, et les organismes partenaires ont permis une réelle co-construction des savoirs (Torre *et al.*, 2012). L'ensemble des données accumulées ont été analysées par codage ouvert, puis par codage axial (Strauss et Corbin 1991) à partir du logiciel d'analyse de données Dedoose. Ces procédures analytiques ont permis de faire ressortir plusieurs thèmes et catégories permettant de saisir les différentes dynamiques auxquelles les jeunes ayant participé à l'étude sont confrontés avant de procéder au codage sélectif (Strauss et Corbin 1991), qui a, quant à lui, permis d'explorer plus en détail l'expérience des jeunes trans avec des parcours migratoires.

Lors des entrevues, les quatre jeunes trans migrants qui constituent l'échantillon discuté dans cet article avaient de 19 ans à 25 ans. Trois résidaient au Québec avec un permis d'étude et le quatrième avec un permis de travail. Ces personnes ont indiqué qu'elles étaient célibataires, que leur revenu annuel était inférieur à 20 000 \$ et qu'elles avaient été aidées financièrement par leurs parents. Deux de ces jeunes étaient dans le spectre transféminin du genre et les deux autres jeunes dans le spectre transmasculin. Parmi les deux personnes venant de France, une personne était non binaire transmasculine (Gabriel) et l'autre, une jeune femme trans (Marie). Enfin, une personne non binaire transféminine venant du Guatemala (Javier) et un jeune homme trans venant de la Syrie (Zain) complètent notre échantillon. Notons pour finir que le pronom « iel » sera utilisé pour les personnes non binaires.

## **4. Résultats : des parcours trans et migratoires diversifiés**

### ***4.1. Avant l'arrivée au Québec : les conditions sociales pour les jeunes trans***

Les participants ont révélé des conditions sociales diversifiées dans leur pays d'origine. Les jeunes Français ont migré vers le Québec afin de quitter leur famille et leurs amis et d'évoluer en paix. Parlant de ses amis et de son grand voyage au Québec, la jeune Française a exprimé son désir d'évoluer en quittant l'entourage dans lequel elle a grandi jusqu'à ses études universitaires. Elle dit :



*[I]ls m'ont suivi de l'école primaire jusqu'à mes études universitaires. Je trouvais que j'étais tellement dans une situation de confort grâce à eux, j'ai l'impression que je n'arrivais pas à évoluer et que ça m'amputait, parce que je savais qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas chez moi et que je voulais que ça évolue. Je me suis dit, « Je vais tout larguer et je vais me barrer à l'autre bout du monde, on verra bien ce qu'il va se passer ». (Marie, femme, 24 ans)*

Le jeune Syrien, pour sa part, explique que son pays d'origine n'est pas très accueillant pour les personnes TLGBQ et autorise rarement les transitions médicales et légales, mais sa motivation principale à quitter son pays était de fuir la guerre. Son pays est, depuis plusieurs années, témoin d'une importante guerre civile informée par un contexte géopolitique complexe (Kinninmont, 2014) :

*Mon école a fermé, car c'était une école française. Tout ce temps-là, il y a eu des problèmes, car le président ne voulait pas d'une école française en Syrie... Quand la guerre s'est déclenchée, étant donné que tous les professeurs étaient français, le gouvernement français a dit : « non, on va les retourner chez nous. Tsé, on ne veut pas que nos citoyens meurent ». Alors, l'école a fermé et [on a dû partir] soit au Liban ou au Canada<sup>10</sup>. (Zain, homme trans, 19 ans)*

Le climat politique difficile est un élément qui revient aussi dans le témoignage d'une personne non binaire transfémminine guatémaltèque. Bien que les conditions sociales et coloniales, marquées par la corruption et la pauvreté, poussent les individus à quitter le Guatemala (Dougherty et Rubin, 2016), les personnes trans ont une raison de plus de vouloir quitter le pays: la transphobie et donc, la difficulté de vivre leur identité de genre. Ici note :

*Ma fratrie voulait aller vivre ailleurs... [mais] ils n'ont pas voulu partir car ils ont certains privilèges au Guatemala qu'ils n'auront pas ici en tant qu'immigrants... je suppose que c'est l'intersection du gouvernement guatémaltèque et de comment ça fonctionne au Guatemala, en plus de la société, et le fait d'être trans. C'est assez pour te pousser à partir... je me souviens quand je suis allée au Mexique, j'ai beaucoup pleuré, c'était accablant. Je me souviens que j'ai ressenti beaucoup de rancœur envers mon frère et ma sœur... je les haïssais, car ils sont hétérosexuels et n'ont pas à vivre tout ça. (Javier, 22 ans, personne trans)<sup>11</sup>*

Il est important de noter que, contrairement aux jeunes Français dont le voyage au Québec a été principalement motivé par le besoin de partir afin de mieux se retrouver et vivre son identité, l'immigration pour le jeune Syrien et la jeune Guatémaltèque n'était pas un choix, mais plutôt une obligation, afin de fuir les multiples types de violence à l'œuvre dans leur pays d'origine.

#### 4.1.1. Accès inégal à l'information sur les identités et les réalités trans

Le manque d'information concernant les réalités trans et la difficulté d'accès à ces informations, propre à certains contextes socioculturels, sont les premières difficultés rencontrées par plusieurs jeunes trans. Le jeune Syrien nous a raconté que pour lui, la diversité de genre, incluant

<sup>10</sup> My school closed down, because it was a French school. The whole time there was [sic] problems, because the President didn't really want a French school in Syria [...] And then when the war started, since all the teachers were French, the French government was like, "No, we're taking them all back. Like, we don't want our people to die." So, it closed, and it was either [moving to] Lebanon or Canada (Zain, 19 ans, homme trans)

<sup>11</sup> My siblings would like to go live somewhere else... [but] they wouldn't do it, because they have certain privileges in Guatemala that they wouldn't have as immigrants... I guess it is the intersection of the Guatemalan government and how things function in Guatemala, also the society, and being trans. That's enough things to make you go out. [...] I remember feeling when I went to Mexico and crying a lot, cause it was so overwhelming. I remember feeling a lot of resentment towards my siblings... I hate them cause they are straight and they don't have to go through all of this (Javier, 22 ans, personne trans).

l'idée d'être trans, n'était pas une information facile d'accès. Il semble que dans les rares moments où l'identité trans a été abordée dans son entourage, celle-ci avait été confondue avec l'identité intersexe. Le gouvernement syrien, craignant que des cyberactivistes utilisent les réseaux sociaux (notamment YouTube<sup>12</sup>) pour alimenter les rébellions, à l'image des révolutions tunisienne et égyptienne, a choisi de les bloquer et de créer de faux médias sociaux pour traquer les cyberactivistes (Shehabat, 2012). L'accès à l'information s'en est trouvé limité. Le jeune nous raconte que c'est seulement en venant au Québec qu'il a pu regarder des vidéos d'hommes trans abordant des thèmes liés à leur identité de genre. Contrairement au jeune syrien, la jeune Française dit :

*Grâce à tous les témoignages, je dirais, grâce à Facebook, grâce à ces espèces d'articles un peu « putes à clic »... c'était une photo coupée en deux où on voyait un « marine » : grosse barbe, bien baraqué, et à côté, il y avait la petite blonde, et ils disaient: « avant et après », genre... Et j'ai lu son témoignage, son enfance et je me suis tellement reconnue... là j'ai passé toute la nuit à faire des recherches là-dessus et à regarder un milliard de vidéos et je suis tombée comme sur des témoignages qu'il y avait et ça m'a rassurée. (Marie, 24 ans, femme)*

Pouvoir se reconnaître dans les récits de transition disponibles en ligne a permis de diminuer ses angoisses en offrant des réponses aux questions qu'elle s'était toujours posées. Le jeune Syrien, quant à lui, a dû attendre son arrivée au Québec avant de pouvoir accéder à YouTube et Facebook. Ce dernier note qu'en venant au Québec, il cherchait un environnement où il serait possible de vivre en tant que personne trans :

*En arrivant ici, je me disais : « merci mon dieu, de m'avoir permis de m'enfuir afin que je puisse finalement être moi-même ». À l'époque, c'était d'être gai. Alors, je crois que si je savais quoi que ce soit sur l'identité de genre, j'aurais effectivement été très excité de venir ici... je suis encore très reconnaissant d'être ici, car je ne peux pas m'imaginer faire ma transition en Syrie, ou même être ouvert à propos de ça en Syrie<sup>13</sup>. (Zain, 19 ans, homme trans)*

## 4.2. Après l'arrivée au Québec

### 4.2.1 Parcours migratoire et visas temporaires

La majorité des jeunes migrants trans ayant participé à notre étude disent avoir envisagé l'obtention de leur résidence permanente au Québec. L'obtention de la résidence permanente semble d'ailleurs plus facile pour les jeunes Français, puisque les deux autres sont confrontés à un système migratoire pénalisant les personnes venant des pays du Sud. Alors que la jeune Française possède un permis d'études et peut, une fois qu'elle obtient son diplôme collégial, demander sa résidence permanente, la jeune Guatémaltèque a d'abord dû décrocher une bourse d'études pour immigrer au Mexique en tant qu'étudiante et, par la suite, venir au Québec avec le même statut. Le jeune Syrien doit multiplier les demandes sur la base de différents statuts (visiteur, étudiant, travailleur) afin de pouvoir demeurer au Québec légalement.

<sup>12</sup> Plusieurs jeunes que nous avons interviewés pour notre projet nous ont parlé de l'importance de YouTube dans leurs parcours trans. En effet, il semble que pour plusieurs d'entre eux, YouTube était le premier point de rencontre avec le concept trans et avec des histoires de transition. Le site regorge de vidéos de témoignages postées en ligne par des jeunes s'identifiant comme trans et offrant une panoplie d'information sur des sujets comme les transitions et le *coming out*.

<sup>13</sup> Coming here definitely was like, "Oh thank god I'm like, getting out of here so I can finally like, be myself." Which was like, be gay, at the time. So I feel like if I knew anything about gender identity I would've definitely been very excited to come here. And I'm still like, very thankful that I'm here because I can't even imagine transitioning in Syria. Or just like, being open about it in Syria. (Zain, 19 ans, homme trans)

#### 4.2.2 Transitions médicales

Comme c'est le cas pour la majorité des personnes trans, la découverte de son identité de genre rime souvent avec le désir vif et urgent de faire sa transition. Qu'elle soit sociale, médicale ou légale, la transition est un des moments les plus signifiants dans la vie d'une personne trans (Baril, 2017b). Nous nous intéresserons aux transitions sur le plan médical (prise d'hormones, chirurgies, etc.), social (*coming out* auprès de la famille) et légal (changements de prénom et de mention de sexe sur les documents d'identité).

D'abord, faire une transition médicale pourrait inclure la prise d'hormones ou le recours à plusieurs formes de modifications corporelles, comme les chirurgies, afin que l'apparence physique s'aligne avec l'identité de genre authentique (Pullen Sansfaçon, 2015). Pour les deux personnes françaises, même si elles ne sont pas encore résidentes permanentes du Québec, les coûts liés à la transition médicale sont couverts par la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ). Par conséquent, la jeune Française a pu obtenir des hormones, des bloqueurs d'androgènes et une chirurgie d'affirmation sexuelle sans frais. Les chirurgies de féminisation du visage, quant à elles, sont couvertes par une assurance médicale française qui couvre les dépenses liées aux affections dites « exonérantes ». Même les frais de consultations psychologiques et d'orthophonie sont couverts. La jeune peut même choisir ses médecins, français ou québécois, en fonction de leurs performances et résultats de travail précédents. Elle explique :

*L'ALD [Affection longue durée] infos, je te montrerai ce qu'ils considèrent utile d'une fille, ils décrivent ce qu'il y a là-dedans, mais tu peux absolument tout mettre. [...] Le psy, l'endo, l'orthophoniste ! Tu ne payes rien pour les hormones, parce que l'accord entre le Québec et la France fait que le Québec en paye une partie et que la France paye la partie restante, donc ça marche. (Marie, 24 ans, femme)*

Ce type d'entente entre le Québec et la France n'existe pas entre le Québec et les pays du Sud. Alors que les citoyens français ont un accès automatique à la RAMQ dès leur arrivée au Québec, les migrants venant des pays du Sud doivent soit attendre la résidence permanente pour y avoir accès, soit recourir à des assurances privées. Ces jeunes sont obligés de payer eux-mêmes les frais liés aux transitions, à moins d'être des personnes protégées, des résidents permanents ou d'avoir une assurance médicale privée. Étant donné qu'il n'est pas encore résident permanent, le jeune syrien doit travailler pour payer ses hormones et ses chirurgies. Il explique son désarroi face à cette situation :

*J'étais dans l'autobus pour aller chez ma grand-mère et je regardais mes survêtements et je me disais : « je veux pleurer ». Je me sentais tellement dysphorique par rapport à mes survêtements. Ou lorsque je porte un « binder »... Ça me rappelait, chaque jour, ce que c'était que d'être [trans]... je croyais que j'allais devoir épargner environ 10 000 \$, alors je me sentais trop mal, car je me disais : « je n'ai pas cet argent, je ne serai jamais en mesure de l'avoir »<sup>14</sup>. (Zain, 19 ans, homme trans)*

Sans les ressources financières nécessaires pour les chirurgies qu'il souhaite avoir, ce jeune garde espoir en se disant qu'il n'a qu'à être patient et attendre le jour où il aura la résidence permanente. Cette attente, par contre, engendre une détresse psychologique, notamment de

<sup>14</sup> I would be on the bus on the way to my grandma's and I would look at my sweatpants and be like, "I want to cry," like I felt so dysphoric, like about my fucking sweatpants. Or just like wearing the binder and stuff and being reminded every day what it's like [to be trans] [...] I thought I was gonna have to like save up 10 000 \$, so that made me feel like shit. Because I was like, "I don't have the money, like I'm never gonna be able to get it." (Zain, 19 ans, homme trans)

l'anxiété, de la frustration et de la tristesse. D'ailleurs, il a expliqué en entrevue être allé chercher de l'aide psychologique dans un Centre local de services communautaires (CLSC), tout en précisant que ce service, aussi, nécessite la RAMQ. N'ayant pas l'assurance, le jeune n'a pas pu voir un psychologue. Comparativement à la jeune Française qui continue ses études collégiales en poursuivant tranquillement sa transition, le jeune Syrien se voit obligé de travailler dans des restaurants de *fast food* afin de pouvoir payer les injections de testostérone, tout en attendant de devenir résident permanent pour pouvoir faire ses chirurgies.

#### 4.2.3 Transitions sociales

Le *coming out* est une étape importante pour beaucoup de jeunes trans et il s'agit d'un thème que les jeunes trans migrants de cette étude ont longuement abordé durant les entrevues. Il est important de noter que tous ces jeunes ont déjà commencé leur transition et se présentent publiquement en cohérence avec leur identité de genre authentique (et non assignée à la naissance), peu importe qu'ils aient fait leur *coming out* à leur entourage ou non. Le *coming out* à la famille est compliqué par le fait que l'ensemble des jeunes migrants interviewés dépendent de l'aide financière offerte par leurs parents afin de pouvoir vivre au Québec. Ainsi, leur capacité à demeurer au Québec pourrait être compromise par des parents réagissant mal, et décidant par exemple de couper les vivres à leurs enfants. Les deux jeunes Français ont eu des réactions différentes face à leur *coming out*.

*Ça se passe incroyablement bien avec ma famille, ma mère et ma sœur. Quand je l'ai dit à ma mère... elle l'a très bien pris... elle m'a prêté des vêtements et du « make-up » et on est allé faire du « shopping » ensemble en ville... Je l'ai dit à mon oncle et ma tante, mes cousines ont été au courant et ça s'est bien passé. (Marie, 24 ans, femme)*

*Je sais qu'avec mon père, je ne peux juste rien faire. Il m'a dit : « je n'accepterai jamais ». Tu choisis tes combats dans la vie et je ne vais pas me battre contre ma famille... Je vais vivre ma vie et tu vas vivre la tienne... J'attends juste de pouvoir vraiment quitter le nid familial pour juste être moi. (Gabriel, 19 ans, personne non binaire)*

Bien que la personne non binaire transmasculine française ait été rejetée par son père, elle vit quand même avec d'autres membres de sa famille et son entourage qui l'accepte. Alors que la jeune Guatémaltèque parle avec les membres de sa famille, cette dernière est mal à l'aise avec son identité de genre et n'a pas le droit de porter des vêtements féminins lorsqu'il habite chez ses parents. Il a aussi expliqué sa déception face à la réaction de sa sœur lors de son *coming out*.

*Je lui [ma sœur] ai demandé : « Je veux acheter du eye liner... [As-tu] des recommandations ? ». Ça l'a fâchée et elle m'a dit : « C'est comme si j'étais chimiste et que tu me demandais quelles drogues je te recommanderais de prendre ». Elle a fait l'analogie d'utiliser le maquillage et de prendre des drogues [comme si les deux] étaient mauvais... Je ne parle plus avec elle <sup>15</sup>. (Javier, 22 ans, personne trans)*

Le jeune Syrien a plus de difficulté à s'affirmer en tant que trans et continue de retarder le moment de son *coming out* parce qu'il redoute les réactions de sa famille. Ce jeune s'est ainsi distancié de celle-ci puisqu'il pensait que leur réaction de son identité de genre lui poserait des

<sup>15</sup> I asked her [my sister] « I want to get an eyeliner and I want to know if you suggest any kind? »... and then she got pissed off and she said to me... « it's as if I were a chemist and you were asking me what drugs I would recommend you to use »... she would make an analogy of using make-up and using drugs as a bad thing... I don't speak with her. (Javier, 22 ans, personne trans).

problèmes et l'amènerait à vivre une situation de rejet. En plus de créer une situation de précarité financière, un *coming out* négativement reçu pourrait nuire au processus d'immigration du jeune, car sa demande de résidence permanente est juridiquement liée à celle de son père.

#### 4.2.4 Transitions légales

La transition légale est toute aussi cruciale pour les jeunes trans que la transition sociale et médicale. Avoir le bon prénom et la bonne mention de sexe sur les documents d'identité évite aux personnes trans de vivre des situations de transphobie qui émaneraient de la non-concordance entre les documents et l'apparence physique (Pullen Sansfaçon *et al.*, 2018). Comme on l'a mentionné, au Québec, le Code civil autorise les adultes et les mineurs trans à changer leurs documents d'identité, mais seulement si ceci exclut systématiquement les jeunes migrants qui, au moment de l'entrevue, ne sont même pas encore résidents permanents et ne peuvent donc pas faire leur transition légale. En découvrant l'impossibilité de changer son prénom et sa mention de sexe, le jeune syrien exprime sa grande déception. En réfléchissant aux sept années de non-reconnaissance juridique de son identité qui sont devant lui, il anticipe le genre de discriminations et de violences transphobes auxquelles il fera face :

*Je veux déménager et je suis un peu stressé par ce qui va se passer, car je voudrais commencer les hormones en même temps que je vais déménager, mais j'ai peur que le ton de ma voix baisse... Si je loue un appartement et que je dis : « Je m'appelle John », mais qu'en fournissant mes papiers [d'identité], on voit mon nom légal et [la mention de sexe] « femme »... J'ai peur que le propriétaire soit transphobe... et [qu'il] m'expulse<sup>16</sup>. (Zain, 19 ans, homme trans)*

Ces discriminations justifiées sur la base de documents d'identité qui ne correspondent pas à la présentation physique et l'identité de genre authentique de la personne n'ont rien de nouveau pour ce participant; il précise qu'il vit déjà des violences quotidiennes liées au fait de ne pas avoir de pièce d'identité concordante à son identité de genre.

La jeune Française déplore aussi le temps d'attente avant de pouvoir changer sa mention de sexe et son nom:

*Si je veux changer mes papiers, il faut que j'aie ma citoyenneté canadienne. Ça, c'est comme cinq ans après avoir eu ta résidence permanente. Ma résidence permanente, je ne peux pas l'avoir sans mon diplôme, fait que ça nous amène dans sept ans. (Marie, 24 ans, femme)*

*Je ne comprends pas pourquoi c'est tant compliqué à faire, en fait, c'est comme, quand les gens se marient, ils changent bien de nom aussi, ils changent le nom de famille, c'est pire, genre. Je ne comprends pas pourquoi c'est aussi compliqué. (Marie, 24 ans, femme)*

Tout comme le jeune Syrien qui discute de sa souffrance causée par la non-reconnaissance juridique de son identité au Québec, la personne non binaire venue de la France a aussi parlé de son mal-être engendré par cette situation :

<sup>16</sup> I also wanna move out and I'm like a bit stressed about what's gonna happen because I'm planning on like starting hormones at the same time that I'm gonna move out and I'm scared that like, my voice is gonna drop.... Then I'm gonna go rent an apartment and I'm gonna be like, "Hey, I'm John" and then give them my papers and it's like, my legal name with like 'female'... I do get scared that the landlord is gonna be like a transphobic piece of shit and [he'll] evict me. (Zain, 19 ans, homme trans)

*Je n'existe nulle part. Parce que mon prénom usuel n'est pas reconnu. Mon marqueur de genre n'est pas reconnu. Ça fait que je n'existe juste pas, et qu'à chaque fois, je suis obligé.e de me justifier. Je n'existe pas auprès du fédéral. Je n'existe pas auprès du Québec. Je n'existe pas auprès de mon université. (Gabriel, 19 ans, personne non binaire)*

#### 4.2.5 Racisme, exil, et nostalgie

En plus de permettre de comprendre les différences au niveau des expériences vécues par des jeunes trans migrants au Québec, l'entrevue avec le jeune Syrien éclaire certaines difficultés propres à l'expérience de ceux et celles qui sont racisés et qui viennent des pays du Sud. Contrairement aux jeunes migrants blancs, les expériences du jeune Syrien sont influencées par l'appartenance raciale et le racisme, dès son arrivée au Canada :

*Ils nous ont accusés, mon frère et moi, d'avoir une bombe lorsque nous sommes allés à l'ambassade. Il[a] dit : « Pourquoi laisses-tu ton sac ici ? Y a-t-il une bombe ? Il y a des caméras, on peut savoir ». Et j'ai dit [en riant] : « il n'y a pas de bombe dans mon sac ». [...] Aurait-on posé cette question à une personne blanche ?[...] J'avais déjà peur de quand j'allais arriver à la frontière... les gens croient que le Canada est un pays arc-en-ciel où tout est merveilleux et ils disent : « il n'y a pas de racisme au Canada ». Il y en a certainement<sup>17</sup>. (Zain, 19 ans, homme trans)*

Une autre expérience que les jeunes trans venant de France ne semblent pas vivre est celle en lien avec le retour au pays d'origine. Les jeunes Français retournent régulièrement en France. Le jeune Syrien, quant à lui, ne peut envisager retourner en Syrie avant l'octroi de son passeport canadien, ce qui arrivera seulement en devenant citoyen canadien. Le retour est en effet impossible puisque son passeport syrien porte un prénom, une mention de sexe, ainsi qu'une photo qui ne concordent pas avec l'identité et l'apparence physique actuelles du jeune :

*Je ne retournerai pas maintenant, pendant la guerre, car je ne veux pas être coincé là-bas. Mais, si [la guerre] est réglée, j'aimerais y retourner, car je veux voir mes grands-parents. J'aimerais voir mon meilleur ami et sa famille... j'aimerais simplement y aller et observer comment ça se passe là-bas. [Je veux] juste, revivre cela et voir la différence entre ici et là-bas. Pour l'instant, si j'ai à retourner en Syrie, j'aurais définitivement peur pour ma vie si je fais ma transition mais que mon passeport dit encore « féminin » parce que je ne sais pas comment le changer[...] J'ai très peur de ne jamais pouvoir aller dans un pays arabe à moins d'avoir mon passeport canadien qui dit « masculin ». <sup>18</sup> (Zain, 19 ans, homme trans)*

### 5. Discussion : intersections des identités de genre, citoyenne, raciale et d'âge dans l'arène organisationnelle et expérientielle

<sup>17</sup> [...] they accused my brother and I of having a bomb when we went to the embassy. He's like, "Why do you want to leave your bag here? Is there a bomb? There's [sic] cameras, we can know." And I'm like, [laughing]... "There's no bomb in my bag." [...] Would you ask that to a white person? Is it like - So already I was like, scared of when I would get to the borders. [...] people see Canada as this like rainbow land where everything is great and they're like, "There's no racism in Canada." There definitely is. (Zain, 19 ans, homme trans)

<sup>18</sup> I'm not like looking to go back now. During the war. Because I'm not about to get stuck there. But like, if it does ever get resolved like, I would like to go back because I would like to see my grandparents. I would like to see my best friend and like his family... I would just like to go and see how it is there. Just re-experience that and see... the difference between here and there. [...] For now, if I were to go to like Syria, I would definitely be scared for my life. If I had like transitioned and like my passport still says female because I don't know how to change it. [...] I just get really scared that I'm never going to any Arab country, unless I have my Canadian passport that says like "male". (Zain, 19 ans, homme trans)

Comme nous l'avons démontré à travers les témoignages des participants, le développement de l'identité trans s'entrecroise et interagit avec la citoyenneté, la racisation, le parcours migratoire et le statut d'immigration, et ensemble, ces facteurs organisent socialement la vie quotidienne des jeunes trans migrants. En revenant sur la théorisation intersectionnelle d'Anthias (2013), cette section met en relief la façon dont les réalités des jeunes trans migrants sont façonnées par les catégories de division sociale qui interagissent avec les processus d'infériorisation, les systèmes d'exploitation et l'allocation inégale des ressources qui renforcent les hiérarchies propres aux contextes spatiaux et temporels. Nous proposons maintenant d'explorer les catégories de division sociale en lien avec le schéma de pouvoir et des hiérarchies dans lequel elles se retrouvent, et à travers l'arène organisationnelle et expérientielle, dans lesquelles elles se manifestent (Anthias, 2013).

### **5.1. Arène organisationnelle**

Les processus de différenciation et l'allocation inégale des ressources résultent d'un système économique mondial où le colonialisme a joué et joue encore un rôle important sur le climat social, politique et économique d'un pays (Boellstorff, Cabral, Cárdenas, Cotten, Stanley, Young *et al.*, 2016; Lee, 2015). Alors que les deux jeunes Français blancs sont venus au Québec pour intégrer un environnement plus accueillant à l'affirmation de leur identité de genre et à leur transition, les deux jeunes trans racisés venant des pays du Sud recherchaient le même climat en plus de quitter un pays d'origine tiraillé par la guerre, affligé par la corruption, ou encore marqué par la TLGBQ-phobie.

Cependant, le parcours migratoire ne devrait pas être conceptualisé comme étant une « dislocation » fixe (Anthias, 2008). Au contraire, le processus migratoire transforme le positionnement social d'un individu parmi des frontières et des hiérarchies reconfigurées en produisant « une positionnalité translocale » (Anthias, 2008). Par exemple, les jeunes venant des pays du Sud ont grandi au sein de familles de classe moyenne et en ayant accès à l'éducation. C'est ainsi que les privilèges de classe et d'éducation ont rendu le projet d'immigration possible, ce qui aurait été non envisageable pour une personne de classe sociale inférieure et sans éducation. Cela dit, en tant que migrants, les jeunes appartiennent maintenant à une classe sociale inférieure à celle à laquelle ils appartenaient en Syrie et au Guatemala, et leur éducation est perçue comme inférieure à celle d'un jeune Québécois du même âge (Posca, 2016). De plus, les jeunes trans migrants et racisés subissent des systèmes juridiques qui limitent et contrôlent leur mobilité et leur accès au voyage (Lee, 2015). Il a fallu que la jeune non binaire guatémaltèque obtienne une bourse universitaire pour pouvoir immigrer au Québec et payer des frais de scolarité qui sont environ quatre fois plus chers que les frais payés par un étudiant québécois et trois fois plus que ceux d'un étudiant français. Les frais de scolarité plus élevés rejoignent les lois de l'immigration qui exigent des migrants des pays du Sud de couvrir des frais des visas et d'autres démarches coûteuses qui entraînent encore un autre fardeau économique lié au processus de migration (Adbullah, Abd Aziz et Mohd Ibrahim, 2017; Altbach et Teichler, 2001; Lee et Rice, 2007; Lee, 2015; Sherry, Thomas et Chui, 2010).

En revanche, les deux jeunes Français bénéficient d'un pouvoir de citoyenneté leur permettant de circuler à travers le monde avec plus d'aisance même en étant trans, comparativement aux jeunes trans venant des pays de Sud. Les jeunes Français n'ont pas besoin d'un visa coûteux, long et difficile à obtenir pour venir au Québec<sup>19</sup>. Ils ont aussi un accès direct à la RAMQ, en même temps qu'ils conservent les avantages de leurs assurances françaises. Cela rend la transition médicale plus facile pour les Français blancs comparativement aux personnes venant

<sup>19</sup> Les citoyens français ont besoin d'une Autorisation de voyage électronique (AVE). À cette fin, les citoyens français remplissent un seul formulaire en ligne pour faire leur demande. La demande coûte 7 \$ et est traitée dans un délai de 72 heures. La plupart des demandes sont approuvées en quelques minutes (Gouvernement du Canada, 2018).

des pays du Sud. De plus, ils ne courent pas le risque de perdre leur statut et ne font pas l'objet de profilage racial. L'analyse comparative entre les jeunes migrants blancs et racisés permet de décortiquer la manière dont les inégalités dans l'allocation des ressources interagissent avec les catégories sociales telles que la race, la citoyenneté, la classe économique et le niveau d'éducation pour créer des hiérarchies sociales. Même si l'ensemble des jeunes ont été financièrement dépendants de leurs parents, cette dépendance financière est plus accrue chez les jeunes trans migrants venant des pays du Sud compte tenu de l'obligation de payer des visas et des frais de scolarité dispendieux. De plus, ces jeunes vivent plus de stress concernant leur statut d'immigration temporaire que les jeunes Français, sachant qu'un renvoi du Québec peut leur être fatal.

De ce fait, l'imbrication des catégories sociales entraîne la production de relations hiérarchiques entre les groupes migratoires (Anthias, 2013). Ces catégories sociales déterminent qui peut voyager, dans quelles circonstances, et suivant quels buts, en plus de qui a accès aux ressources dans différents milieux (dans le pays d'origine ou à la suite de la migration), comme l'indiquent les témoignages de nos jeunes par rapport à leurs transitions médicales. On note ici la création d'hiérarchies entre migrants et citoyens, et entre migrants eux-mêmes. D'un côté, l'ensemble des jeunes migrants n'avaient pas le droit de changer leur mention de sexe et leur nom, ce qui n'est pas le cas pour les citoyens. Parmi les migrants, en revanche, les jeunes Français avaient clairement un rapport différent avec leur pays d'origine ainsi qu'un meilleur accès aux soins de santé grâce aux assurances fournies et à l'accord entre les gouvernements du Québec et de France, ce qui n'est pas le cas pour les personnes venant des pays du Sud.

### ***5.2. Arène expérientielle***

Bien que la jeune Guatémaltèque ait vécu un processus de racisation dû à son statut d'immigration et aux défis relatifs à la maîtrise de la langue française, en plus d'avoir été socialisé.e dans un autre pays, iel a reconnu que passer pour une personne blanche lui accorde certains privilèges. De ce fait, nous avons choisi d'analyser davantage la manière dont le processus de racisation a façonné la réalité du jeune Syrien. À travers une analyse sur l'arène expérientielle, cette section focalise sur la manière dont le jeune Syrien vit l'intersection entre les catégories suivantes : le statut d'immigration, la race et l'identité trans.

Se référant toujours aux significations qu'ont ces catégories dans l'arène organisationnelle du pouvoir et des hiérarchies, nous visons à investiguer l'expérience de ces catégories, leur intersection, mais aussi leurs effets sur le jeune et sur son bien-être. Tout au long de son entrevue, le jeune Syrien exprimait une certaine amertume qui allait de pair avec ses souvenirs de son pays d'origine. Cette amertume n'est pas seulement causée par l'expérience vécue en tant que jeune trans dans un pays arabe, mais aussi par le fait que l'intersection d'être trans, d'être arabe et d'être migrant rend le retour au pays d'origine très difficile, voire impossible. Le jeune syrien doit donc abandonner son projet de retourner en Syrie, faute de pouvoir avoir un passeport qui corresponde à sa présentation physique.

Au-delà du danger auquel la personne s'expose en retournant à son pays d'origine, le système de mobilité internationale rend le voyage lui-même difficile et dangereux. Ce qui pourrait arriver s'il s'aventure à quitter le Canada et à passer plusieurs points de surveillance tels les aéroports et les douanes de plusieurs pays est fortement anticipé. En effet, le corps racisé, dans un monde qui vit dans la peur de l'attaque terroriste, ainsi que le corps transgenre vu comme non normatif



en soit, positionne le sujet trans *etracisé* dans un climat de paranoïa et de surveillance accrue<sup>20</sup>. Par conséquent, ne pouvant pas retourner dans son pays d'origine, le jeune syrien fait l'expérience d'une nostalgie grandissante<sup>21</sup>. Faire sa transition en Occident oblige un exil forcé et nous rappelons la question posée par Bhanji (2012), « À quel lieu d'appartenance la trajectoire de transition d'une frontière à l'autre mène-t-elle le sujet diasporique qui, par la liminalité de son genre, est déjà vu comme "entre-deux"<sup>22</sup> ? » (p. 157).

## 6. Conclusion : l'intersectionnalité comme praxis en vue d'une plus grande justice sociale

En appliquant la théorisation intersectionnelle, notamment à travers l'arène organisationnelle et expérientielle (Anthias, 2013), nous avons pu démontrer à quel point les hiérarchies sociales façonnent les transitions médicales, sociales et légales des jeunes trans migrants. En effet, à travers une lentille intersectionnelle, nous avons porté un regard critique, non seulement sur le vécu des oppressions multiples, mais également sur les privilèges produits au sein des hiérarchies sociales (Moradi et Gzranka, 2017). Nos résultats et notre analyse démontrent l'importance de saisir la complexité vécue par les jeunes trans migrants aux trajectoires et aux vécus diversifiés.

Cependant, il faut également reconnaître quelques limites à nos résultats. Il s'agit d'une analyse préliminaire venant d'un petit échantillon de quatre personnes. Après avoir mené un plus grand nombre d'entrevues dans une phase ultérieure de recherche, nous reprendrons notre analyse des données des parcours des jeunes trans migrants. Nous comptons également entamer une analyse comparative entre les personnes migrantes elles-mêmes, mais aussi entre les migrants et les citoyens blancs, racisés et autochtones. Nous aurions pu analyser plus en profondeur le vécu des personnes migrantes dans leur pays d'origine afin de décortiquer davantage la manière dont l'identité de genre circule différemment selon le contexte géographique. Cela aurait été pertinent pour les jeunes migrants venant des pays du Sud où le terme « trans » est moins connu ou utilisé afin de conceptualiser l'identité et l'expression de genre (Abu-Assab, Nasser-Eddin et Greatrick, 2017). Ce constat nous oriente vers une analyse décoloniale des réalités trans qui pourrait mener à situer le contexte colonial et impérial d'où émergent les concepts dominants utilisés pour évoquer ces réalités (Boellstorff *et al.*, 2016; Lee, 2018). Une autre lacune potentielle est le fait que les migrants venant des pays du Sud ont été interviewés en anglais et en français – soit leur deuxième ou troisième langue. Nous nous demandons à quel point leurs réponses et, par la suite, notre analyse des données auraient pu changer s'ils avaient pu répondre dans leur langue maternelle. L'enjeu de la langue soulève la façon dont les héritages coloniaux et l'impérialisme anglophone et francophone continuent de façonner les connaissances.

Pour conclure, nous présentons quelques réflexions sur l'importance de faire valoir « la praxis intersectionnelle » (Collins et Bilge, 2016), tant afin de développer des connaissances rigoureuses, que d'assurer que les projets de recherche sur les jeunes trans migrants

<sup>20</sup> Cette constatation est tout aussi applicable à la manière dont les personnes trans racisées naviguent à travers les aéroports et les frontières que sur l'occupation de l'espace public par ces personnes. Environ 30 % des personnes trans assassinées à travers le monde entre janvier 2008 et décembre 2016 l'ont été dans l'espace public. Une autre intersection qui rend l'occupation de l'espace public par les personnes trans racisées plus risquée est le travail du sexe. 64 % des personnes trans assassinées durant la même période étaient des travailleuses du sexe. Beaucoup rencontraient leurs clients sur la voie publique (TvT Research Project, 2018).

<sup>21</sup> On peut même parler d'une certaine aliénation, voire déchirure, qui émane sur deux niveaux : le premier en rapport avec le pays d'origine qui leur manque, mais qui cause, au même temps, la crainte de la violence et du rejet, et le deuxième en lien avec un pays d'accueil qui console et protège, mais présente beaucoup de nouveaux défis.

<sup>22</sup> To what « home » does the trajectory of transition, the act of border crossing, lead the already in-between diasporic, gender liminal subject? (Bhanji, 2012, p. 157).

contribuent à améliorer les conditions de vie des personnes trans migrantes de tous âges – des personnes qui continuent de vivre des oppressions multiples tant au Québec qu'ailleurs. Le projet pourrait mettre à profit les résultats afin de contribuer à la reconnaissance sociale et juridique des personnes trans migrantes, notamment à travers la campagne sur la justice pour les personnes trans migrantes (AGIR, 2016). En outre, l'écrit de Ware (2017) nous incite à insérer davantage ce projet dans l'histoire de militantisme des personnes trans et queer racisées et migrantes au Québec (Lee, 2015; Wong, 2013).

Comme nous l'avons indiqué précédemment, ce projet a appliqué une méthodologie de recherche-action participative (Torre *et al.*, 2012) ancrée dans les principes de justice sociale (Moradi et Gzranka, 2017). Par exemple, le projet a priorisé l'embauche des personnes trans sur l'équipe de recherche. Cela a permis de préconiser la formation et le développement de futurs chercheurs ayant une appartenance à la communauté concernée. À travers notre plan de mobilisation, nous envisageons des forums de partage des connaissances avec les personnes concernées dans le but, non seulement de présenter les résultats de recherche, mais aussi d'émettre des recommandations sur le plan politique.

## Bibliographie

Abu-Assab, N., N. Nasser-Eddin et A. Greatrick (2017). Conceptualising sexualities in the MENA region : Undoing LGBTQI categories. Implications for rights-based advocacy approaches. *Centre for Transnational Development and Collaboration*. London: United Kingdom. En ligne : <http://ctdc.org/publication/conceptualising-sexualities-mena-region-undoing-lgbtqi-categories/>

Abdullah, D., M. I. Abd Aziz et A. L. Mohd Ibrahim (2017). The Stories they Tell: Understanding International Student Mobility through Higher Education Policy. *Journal of Studies in International Education*, 21 (5), 450-466.

AGIR (2016). Justice pour les personnes trans migrantes ! Oui à la reconnaissance juridique! En ligne : <http://www.agirmontreal.org/press-release>

Aizura, A. (2012). Transnational transgender rights and immigration law. In A. Enke (dir.), *Transfeminist perspectives in and beyond transgender and gender studies*. Philadelphia, PA : Temple University Press.

Altbach, P.G. et U. Teichler (2001). Internationalization and exchanges in a globalized university. *Journal of Studies in International Education*. 5 (1), 5-25.

Anthias, F. (2008). Thinking through the lens of translocational positionality: an intersectionality frame for understanding identity and belonging. *Translocations: Migration and social change*, 4 (1), 5-20.

Anthias, F. (2013). Intersectional what? Social divisions, intersectionality and levels of analysis. *Ethnicities*, 13 (1), 3-19.

Baril, A (2013), *La normativité corporelle sous le bistouri : (re)penser l'intersectionnalité et les solidarités entre les études féministes, trans et sur le handicap à travers la transsexualité et la transcapacité*, Thèse doctoral. Ottawa : Université d'Ottawa.

Baril, A. (2015). « Sexe et genre sous le bistouri (analytique) : interprétations féministes des transidentités », Numéro : Intersectionnalités, *Recherches féministes*, 28 (2), 121-141.

Baril, A. (2017a). « L'anglonormativité et la cisnormativité : (Re)penser les analyses féministes intersectionnelles anglophones et francophones », In M. N. Mensah (dir.). *Le témoignage sexuel et intime, un levier de changement social?* (p. 45-66). Québec, Presses de l'Université du Québec.

Baril, A. (2017*b*). « Temporalité trans : identité de genre, temps transitoire et éthique médiatique », *Enfances, familles, générations : Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine*, 27, 1-23. En ligne : <http://journals.openedition.org/efg/1359>

Baril, A. (2017*c*). « Trouble dans l'identité de genre : le transféminisme et la subversion de l'identité cisgenre. Une analyse de la sous-représentation des personnes trans\* professeur-es dans les universités canadiennes », *Philosophiques : la revue de la Société de Philosophie du Québec*, 44 (2), p. 285-317.

Baril, A. (2018). Hommes trans et handicapés: une analyse croisée du cisgenrisme et du capacitisme. *Genre, sexualité & société*, (19).

Bernal, A. T. et D. Coolhart (2012). Treatment and ethical considerations with transgender children and youth in family therapy. *Journal of Family Psychotherapy*, 23 (4), 287-303. <https://doi.org/10.1080/08975353.2012.735594>

Bhanji, N. (2012). Trans/scriptions: Homing desires, (trans)sexual citizenship and racialized bodies. In T. T. Cotton (dir.), *Transgender migrations: The bodies, borders, and politics of transition* (p. 157-175). New York, NY: Routledge.

Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogenes*, 1 (225), 70-88.

Blumenfeld, W. J. et R. M. Cooper (2010). LGBT and allied youth responses to cyberbullying: Policy implications. *The International Journal of Critical Pedagogy*, 3 (1), 114-133

Boellstorff, T., M. Cabral, M. Cárdenas, T. Cotten, E. A. Stanley, K. Young, et A. Z. Aizura (2014). Decolonizing transgender: A roundtable discussion. *TSQ : Transgender Studies Quarterly*, 1 (3), 419-439.

Bowen, G. (2008). Grounded theory and sensitizing concepts. *International Journal of Qualitative Methods*, 5 (3), 12-23.

Burgess, C. (2000). Internal and External stress factors associated with the identity development of transgendered youth. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 10 (3-4), 35-47. En ligne: [https://doi.org/10.1300/J041v10n03\\_03](https://doi.org/10.1300/J041v10n03_03)

Charmaz, K. (2006). *Constructing Grounded Theory: A Practical Guide through Qualitative Analysis*. London : Sage Publications.

Cohen, C. (1997). Punks, bulldaggers and welfare queens: The radical potential of queer politics? *Feminist Theory*. 4(3), 359-364. DOI: 10.1215/10642684-3-4-437.

Collins, P. H. (2002). *Black feminist thought: Knowledge, consciousness, and the politics of empowerment*. New York, NY : Routledge.

Collins, P. H. et S. Bilge (2016). *Intersectionality*. Cambridge: Polity Press.

Cotton, T. T. (2012). Introduction. In T. T. Cotton (dir.). *Transgender migrations: The bodies, borders and politics of transition* (p. 1-10). Routledge: New York.

Crenshaw, K. (1991). Mapping the margins: Intersectionality, identity politics, and violence against women of color. *Stanford Law Review*, 43 (6), 1241-1299.

Crenshaw, K. (2011). "postscript". In H. Lutz et al., (dir.). *Framing Intersectionality. Debates on a multi-faceted concept in gender studies* (p. 221-233). Farham: Ashgate

Cruz, C. (2008). Notes of immigration, youth and ethnographic silence. *Theory into Practice*, 47 (1), 67-73. doi: 10.1080/00405840701764797.

Chbat, M., D. Damant et C. Flynn (2014). Analyse intersectionnelle de l'oppression de mères racisées en contexte de violence conjugale. *Nouvelles pratiques sociales*, 26 (2), 97-110.

Dick, B. (2007). What can Grounded Theorists and Action Research learn from each other. In A. Bryant et K. Charmaz (dir.), *The SAGE handbook of grounded theory* (p. 398-414). London : Sage.

Dougherty, D. M. et B. C. Rubin (2016). Learning the colonial past in a colonial present : Students and teachers confront the Spanish conquest in post-conflict Guatemala. *Educational Studies*, 52 (3), 216-236.

Garofalo, R., J. Deleon, E. Osmer, M. Doll et G. W. Harper (2006). Overlooked, misunderstood and at-risk: Exploring the lives and HIV risk of ethnic minority male-to-female transgender youth. *Journal of Adolescent Health*, 38 (3), 230-236.

Gouvernement du Canada. (2018). Autorisation de voyage électronique. En ligne : [https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/services/visiter-canada/ave.html?utm\\_source=slash-eta\\_ave&utm\\_medium=short-url-fr&utm\\_campaign=eta](https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/services/visiter-canada/ave.html?utm_source=slash-eta_ave&utm_medium=short-url-fr&utm_campaign=eta)

Gutierrez, N. (2004). Resisting fragmentation, living whole. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 16 (3), 69-79.

Grossman, A. H. et R. Anthony (2006). Transgender youth: Invisible and vulnerable. *Journal of Homosexuality*, 51 (1), 111-128. En ligne : [https://doi.org/10.1300/J082v51n01\\_06](https://doi.org/10.1300/J082v51n01_06)

Grossman, A. H., A. R. D'augelli et J. A. Frank. (2011). Aspects of Psychological Resilience among Transgender Youth. *Journal of LGBT Youth*, 8 (2), 103-115. En ligne : <https://doi.org/10.1080/19361653.2011.541347>

Haritaworn, J. (2008). Shifting Positionalities: Empirical Reflections on a Queer/Trans of Colour Methodology, *Sociological Research Online*, 13 (1), 1-16.

Haritaworn, J. (2012). Colorful bodies in the multikulti metropolis : Vitality, victimology and transgressive citizenship in Berlin. In T. T. Cotton (dir.), *Transgender migrations: The bodies, borders, and politics of transition* (p. 11-31). New York, NY : Routledge.

Hegarty, P. (2009). Toward an LGBT-informed paradigm for children who break gender norms : Comment on Drummond *et al.* (2008) and Rieger *et al.* (2008). *Developmental Psychology*, 45 (4), 895-900. En ligne : <https://doi.org/10.1037/a0016163>

Honneth, A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Éditions Le Cerf.

Honneth, A. (2001) 'Recognition or Redistribution? Changing Perspectives on the Moral Order of Society', *Theory, Culture, Society*, 18 (2-3), 43-55.

Iglesias, B. (2013). Un refuge pour T. In *Bâtir une Cité sans Frontières*. Un journal compilé par Solidarité sans frontières. En ligne : <http://www.solidarityacrossborders.org/fr/solidarity-city/solidarity-city-journal/asylum-for-t>

Kinninmont, J. (2014). The Syria conflict and the geopolitics of the region. *IEMed Mediterranean Yearbook*, 48-53.

La Mackerel, K. (2015). *This is my womanhood*. En ligne : <https://kama-la-mackerel.tumblr.com/post/134593315077/sometimes-i-like-to-dress-like-my-mother-demure>

Lee, E. O. (2015). The social organization of queer / trans migrations: The everyday experiences of queer and trans migrants with precarious status. Thèse de doctorat en travail social, Université McGill.

Lee, E. O. (2018). Trans youth of color: Knowledges, realities and practice strategies. In E. L. Meyer et A. Pullen Sansfaçon (dir.). *Supporting transgender & gender creative youth: Schools, families and communities in action. 2<sup>nd</sup> edition*. New York : Peter Lang Publishing.

Lee, J.T. et C. Rice (2007). Welcome to America? International student perceptions of discrimination. *Higher Education*. 53 (3), 381-409.

Menvielle, E. (2012). A comprehensive program for children with gender variant behaviors and gender identity disorders. *Journal of Homosexuality*, 59 (3), 357-368. En ligne : <https://doi.org/10.1080/00918369.2012.653305>

Moradi, Bonnie et Grzanka, Patrick R. (2017) Using intersectionality responsibly: Toward critical epistemology, structural analysis, and social justice activism. *Journal of Counseling Psychology*, 64(5), p. 500 - 520.

Mustanski, B. S., R. Garofalo et E. M. Emerson (2010). Mental Health Disorders, Psychological Distress, and Suicidality in a Diverse Sample of Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Youths. *American Journal of Public Health*, 100 (12), 2426-2432. En ligne : <https://doi.org/10.2105/AJPH.2009.178319>

Ngo, H., E. O. Lee, D. Tourki, M. Benslimane et C. Agudelo (2017). Immigrant and racialized LGBTQ youth. In S. Wilson-Forberg et A. Robinson (dir.). *Immigrant Youth in Canada*. Don Mills, ON: Oxford University Press.

Pollock, L. et S. L. Eyre (2012). Growth into manhood: identity development among female-to-male transgender youth. *Culture, Health & Sexuality*, 14 (2), 209-222. <https://doi.org/10.1080/13691058.2011.636072>

Posca, J. (2016). Portrait du revenu et de l'emploi des personnes immigrantes. Institut de recherche et d'information socioéconomiques. En ligne : [https://cdn.iris-recherche.qc.ca/uploads/publication/file/lne\\_galite\\_s\\_immigration\\_WEB.pdf](https://cdn.iris-recherche.qc.ca/uploads/publication/file/lne_galite_s_immigration_WEB.pdf)

Pullen Sansfaçon, A. (2015). Parentalité et jeunes transgenres : un survol des enjeux vécus et des interventions à privilégier pour le développement de pratiques transaffirmatives. *Santé mentale au Québec*, 40 (3), 93-107.

Pullen Sansfaçon, A. et C. Bellot (2016) L'éthique de la reconnaissance comme posture d'intervention pour travailler avec les jeunes trans. *Nouvelles pratiques sociales*. 28 (2), 38-53.

Pullen Sansfaçon, A., W. Hébert, E. O. J. Lee, M. Faddoul, D. Tourki et C. Bellot (2018). Digging Beneath the Surface: Results from Stage One of a Qualitative Analysis of Factors Influencing the Well-being of Trans Youth in Quebec. *Journal of Transgenderism*, 19 (2), 184-202.

Reck, J. (2009). Homeless gay and transgender youth of color in San Francisco: "No one likes street kids" – Even in the Castro. *Journal of LGBT Youth*, 6 (2-3), 223-242.

Roen, K. (2011). The discursive and clinical production of trans youth: gender variant youth who seek puberty suppression. *Psychology & Sexuality*, 2 (1), 58-68. En ligne : <https://doi.org/10.1080/19419899.2011.536316>

Reuter, T. R., M. E. Newcomb, S. W. Whitton et B. Mustanski (2017). Intimate partner violence victimization in LGBT young adults: Demographic differences and associations with health behaviors. *Psychology of Violence*, 7 (1), 101-109.

Sears, C. (2008). All that glitters trans-ing California's gold rush migrations. *GLQ, A Journal of Lesbian and Gay Studies*, 14 (2-3), 383-402. doi:10.1215/10642684-2007-038.

Shehabat, A. (2012). The social media cyber-war : the unfolding events in the Syrian revolution *Global Media Journal : Australian Edition*, 6 (2) n.p.

Shelton, J. (2015). Transgender youth homelessness: Understanding programmatic barriers through the lens of cisgenderism. *Children and Youth Services Review*, 59 (C), 10-18.

Sherry, M., P. Thomas et W. H. Chui (2010). International students: a vulnerable student population. *Journal of Higher Education*. 60 (1), 33-46.

Singh, A. A. (2012). Transgender youth of color and resilience: Negotiating oppression and finding support. *Sex Roles*, 68 (11-12), 690-702. En ligne : <https://doi.org/10.1007/s11199-012-0149-z>.

Singh, A. A., S. E. Meng et A. W. Hansen (2014). "I am my own gender": Resilience strategies of trans youth. *Journal of Counseling & Development*, 92 (2), 208-218. En ligne : <https://doi.org/10.1002/j.1556-6676.2014.00150.x>

Spack, N. P., L. Edwards-Leeper, H. A. Feldman, S. Leibowitz, F. Mandel, D. A. Diamond et S. R. Vance (2012). Children and adolescents with gender identity disorder referred to a pediatric medical center. *Pediatrics*, 129 (3), 418-425. En ligne: <https://doi.org/10.1542/peds.2011-0907>

Stieglitz, K. A. (2010). Development, Risk, and Resilience of Transgender Youth. *Journal of the Association of Nurses in AIDS Care*, 21 (3), 192-206. En ligne : <https://doi.org/10.1016/j.jana.2009.08.004>

Strauss, A. L. et J. M. Corbin (1991). *Basics of Qualitative Research: Grounded Theory Procedures and Techniques*. Newbury Park, CA : Sage Publications.

Terriquez, V. (2015). Intersectional mobilization, social movement spillover and queer youth leadership in the immigrant rights movement. *Social Problems*, 62 (3), 343-362.

Thom, K. C. (2015). *Alberta GSA Conference Keynote—Cooler than Caitlyn Jenner: The Revolutionary Power of Queer and Trans\* Youth*. En ligne : <https://kaichengthom.wordpress.com/book-an-event/>

Tourki, D. (2016). *I'm an Arab trans woman, struggling to find myself in language*. En ligne : [http://www.huffingtonpost.com/entry/im-an-arab-trans-woman-struggling-to-find-myself\\_us\\_5813cff6e4b096e870696596](http://www.huffingtonpost.com/entry/im-an-arab-trans-woman-struggling-to-find-myself_us_5813cff6e4b096e870696596)

Torre, M. E., M. Fine, B. G. Stoudt, et M. Fox (2012). Critical participatory action research as public science. In H. Cooper, P. M. Camic, D. L. Long, A. T. Panter, D. Rindskopf et K. J. Sher (dir.), *APA handbook of research methods in psychology*, Vol 2 : *Research designs: Quantitative, qualitative, neuropsychological, and biological* (p. 171-184). Washington, DC: American Psychological Association.

Commission trans de PolitiQ-queers solidaires (CTPQS) (2010). Non aux règles stériles de l'État Civil. En ligne : <https://infopolitiq.wordpress.com/2010/06/17/non-aux-regles-steriles-de-letat-civil/>

TvT Research Project (2018). Transrespect versus Transphobia Worldwide. En ligne : <http://transrespect.org/en/tdov-2017-tmm-update/>

Vries, de, A. L. C., J. K. McGuire, T. D. Steensma, E. C. F. Wagenaar, T. A. H. Doreleijers et P. T. Cohen-Kettenis (2014). Young adult psychological outcome after puberty suppression and gender reassignment. *Pediatrics*, 134 (4), 696-704. En ligne : <https://doi.org/10.1542/peds.2013-2958>

Ware, S. M. (2017). All Power to All People? Black LGBTTI2QQ Activism, Remembrance, and Archiving in Toronto. *Transgender Studies Quarterly*, 4 (2), 170-180.

Wyss, S. E. (2004). "This was my hell" : The violence experienced by gender non-conforming youth in US high schools. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 17 (5), 709-730. En ligne : <https://doi.org/10.1080/0951839042000253676>

Yee, J. Y., Z. Marshall et T. Vo (2014). Challenging neo-colonialism and essentialism: Incorporating hybridity into new conceptualizations of settlement service delivery with lesbian, gay, bisexual, trans, and queer immigrant young people. *Critical Social Work*, 15 (1), 88-103.

Wong, A. (2013). *"Between Rage and Love": Disidentifications Among Racialized, Ethnicized, and Colonized Allosexual Activists in Montreal*, Thèse de doctorat, Université Concordia, Montréal.